



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le libre-arbitre

Vaera

La question est ancienne. Si D.ieu a endurci le cœur de Pharaon, ce fut donc D.ieu qui a fait en sorte que Pharaon refuse de laisser partir les Israélites, et non pas Pharaon. Comment cela peut-il être équitable ? Comment cela peut-il être justifié de punir Pharaon et son peuple pour une décision, ou plutôt une série de décisions, qui n'ont pas été prises librement ? La punition sous-entend une culpabilité. La culpabilité implique la responsabilité. La responsabilité implique la liberté. Nous ne blâmons pas les poids de tomber, ou le soleil de briller. Les forces naturelles n'opèrent pas de choix en réfléchissant à des alternatives. Seuls les Homos sapiens sont libres. Enlevez cette liberté, et nous sommes dépourvus de notre humanité. Comment est-ce donc possible que notre paracha (Exode 7:3) affirme que D.ieu a endurci¹ le cœur de Pharaon ?

Tous les commentateurs sont troublés par cette question. Maïmonide et d'autres relèvent un élément important du récit : lors des cinq premières plaies, nous lisons que Pharaon lui-même a endurci son cœur. C'est seulement lors des cinq dernières plaies que nous lisons que D.ieu agit ainsi. La conclusion qu'ils déduisent est que les cinq dernières plaies constituaient une punition pour les cinq derniers refus, émis librement par Pharaon lui-même².

Une seconde approche, dans le sens exactement contraire de la première, est que durant les cinq dernières plaies, D.ieu est intervenu non pas pour *endurcir* le cœur de Pharaon, mais bien pour le *renforcer*. Il a agi de sorte que Pharaon maintienne sa liberté et ne perde pas sa détermination. L'impact des plaies fut tel que dans le cours normal des événements, un dirigeant national n'aurait pas eu d'autre choix que de se plier à une force supérieure. Tels que les conseillers de Pharaon ont dit avant la huitième plaie, "ignores-tu encore que l'Égypte est ruinée?" (Exode 10:7). Renoncer à ce

¹ Trois différents verbes sont utilisés dans le récit pour indiquer un cœur endurci : *k-sh-h*, *ch-z-k* et *k-b-d*. Ils comprennent des nuances : le premier signifie 'endurcir', le second 'renforcer' et le troisième 'alourdir'.

² Maïmonide, *Hilkhot Techouva* 6:3.

stade aurait été synonyme d'agir sous pression, et non pas un changement d'avis sincère. Telle est l'approche de Yossef Albo³ et Ovadia Sforno⁴.

Une troisième approche cherche à comprendre le sens de la phrase : "D.ieu a endurci le cœur de Pharaon." De manière plus profonde, D.ieu, l'Auteur de l'histoire, se cache derrière chaque événement, chaque acte, chaque vent qui souffle, chaque goutte d'eau qui tombe. Nous n'attribuons cependant pas des actions humaines à D.ieu. Nous sommes ce que nous sommes car nous l'avons choisi, même si c'était écrit bien à l'avance dans le script divin de l'humanité. Qu'attribuons-nous à un acte de D.ieu ? Quelque chose d'inhabituel, qui apparaît tellement hors norme au regard des habitudes comportementales humaines que nous avons de la difficulté à l'expliquer ; et, en guise d'explication, nous pouvons uniquement dire que cela s'est certainement produit pour une raison bien précise.

D.ieu Lui-même affirme à propos de l'obstination de Pharaon que cela Lui a permis de démontrer à toute l'humanité que même le plus grand empire est impuissant contre la main céleste (Exode 7:5 ; 14:18). Pharaon a agi librement, mais ses derniers refus étaient si étranges qu'il devint évident que D.ieu avait anticipé cela. C'était prévisible, cela faisait partie du scénario. D.ieu avait en fait révélé cela à Avraham des siècles auparavant lorsqu'Il lui a dit dans une vision effrayante que ses descendants allaient être étrangers dans une terre qui n'est pas la leur (Genèse 15:13-14).

Ce sont toutes des interprétations intéressantes et plausibles. Il me semble cependant que la Torah raconte une histoire bien plus profonde; une histoire qui ne perd jamais sa pertinence. Les philosophes et les scientifiques ont tous réfléchi à l'aide d'abstractions et de concepts universels. Certains ont conclu que nous possédons un libre-arbitre, et d'autres non. Il n'existe pas d'espace conceptuel entre les deux.

Dans la vie de tous les jours, en revanche, le libre-arbitre ne fonctionne pas du tout comme cela. Prenez l'addiction par exemple : la première fois que quelqu'un joue, boit de l'alcool ou prend de la drogue, il peut le faire librement, connaissant les risques mais choisissant de les ignorer. Le temps passe et sa dépendance s'accroît jusqu'à un point où son addiction soit si intense qu'il est presque incapable d'y résister. Arrivé à un certain stade, il devra probablement aller dans un centre de désintoxication. Il n'a plus la capacité de s'arrêter sans soutien externe. Tel que le Talmud l'affirme : "un prisonnier ne peut pas se libérer de prison" (Brakhot 5b).

L'addiction est un phénomène physique, mais elle comporte également des équivalents moraux. Par exemple, supposons qu'à une occasion particulière, vous proférez un mensonge. Les gens croient maintenant quelque chose sur vous qui n'est pas vrai. Alors qu'ils vous posent des questions à ce sujet, vous vous retrouvez à dire encore plus de mensonges pour renforcer le premier. "Oh, quelle inextricable toile nous tissons, lorsque nous commençons à nous exercer au mensonge", avait affirmé Sir Walter Scott.

Tout cela concerne uniquement les individus. Lorsqu'il s'agit d'organisations, le risque est plus grand. Supposons qu'un cadre haut placé ait commis un gros impair qui mettrait l'avenir de la compagnie en danger s'il venait à être découvert. Tout sera mis en œuvre afin d'enfouir l'affaire. Pour ce faire, il faudra recourir à l'aide d'autres personnes, qui deviendront des complices. Alors que le cercle de mensonge s'élargit, il devient partie intégrante de la culture d'entreprise, de telle sorte qu'il est encore plus difficile pour les gens honnêtes de résister et de protester. Cela demande le courage

³ Albo, *Sefer Ikarim*, IV, 25.

⁴ Voir le commentaire d'Ovadia Sforno sur Ex. 7:3.

d'un lanceur d'alerte d'exposer le mensonge et d'y mettre un terme. Il y a eu beaucoup d'histoires de ce genre ces derniers temps⁵.

Au sein des nations, en particulier celles qui ne sont pas démocratiques, le risque est encore plus important. Dans les entreprises commerciales, les pertes peuvent être quantifiées. Quelqu'un connaît les montants perdus, combien de dettes ont été cachées et où. En politique, il n'existe probablement pas de tel contrôle objectif. Il est facile de revendiquer le succès d'une politique tout en justifiant par ailleurs des indicateurs contredisant ce succès autoproclamé. Un récit émerge et est pris pour argent comptant. Le récit de Hans Christian Anderson, *The Emperor's New Clothes*, représente la parabole classique de ce phénomène. Un enfant voit la vérité et la révèle par innocence, brisant l'omerta forgée par les conseillers du monarque et les habitants du village.

Nous perdons graduellement notre liberté, souvent sans même le remarquer. C'est ce que la Torah insinue depuis le début. La déclaration de libre-arbitre apparaît dans l'histoire de Caïn et Abel. Voyant Caïn en colère du fait que son offrande n'ait pas été acceptée, Dieu lui dit : "Si tu t'améliores, tu pourras te relever, sinon le péché est tapi à ta porte : il aspire à t'atteindre, mais toi, sache le dominer !" (Genèse 4:7). Le maintien du libre-arbitre, en particulier lorsque l'on éprouve une émotion forte telle que la colère, requiert beaucoup de contrôle de soi. Comme nous l'avons remarqué auparavant dans cette étude⁶, ce que Daniel Goleman qualifie de "détournement de l'amygdale" peut survenir lorsqu'une réaction instinctive prend la place d'une décision réfléchie ; et nous faisons des choses qui peuvent porter préjudice aux autres ainsi qu'à nous-même⁷. Il s'agit de la menace émotionnelle à l'encontre de la liberté.

Il existe aussi une menace sociale. Après l'Holocauste, un certain nombre d'expériences ont été menées pour mesurer le pouvoir du conformisme et l'obéissance à l'autorité. Solomon Asch a mené une série d'expériences au cours desquelles huit personnes furent réunies dans une pièce. On leur montra une première ligne, puis trois autres, et on leur demanda laquelle de ces trois autres lignes avait la même longueur que la première. Sept candidats étaient des complices de l'expérimentateur et suivaient ses instructions, chose que le huitième participant ne savait pas. À plusieurs reprises, les sept complices donnèrent une réponse qui était clairement fausse, et malgré cela, dans soixante-quinze pour cent des cas, la huitième personne était d'accord avec eux et prête à donner une réponse qu'il savait fausse.

Le psychologue de l'université de Yale Stanley Milgram a démontré que des individus ordinaires étaient prêts à infliger à un individu des chocs électriques extrêmement douloureux dans une pièce adjacente, quand ils en recevaient l'ordre d'une figure d'autorité, c'est-à-dire l'expérimentateur⁸. L'expérience de la prison de l'université de Stanford, menée par Philip Zimbardo, mettait en scène des prisonniers et des gardiens de prison. En seulement quelques jours, les "gardiens" agissaient avec cruauté, parfois de manière abusive envers les prisonniers, au point que l'expérience, qui devait durer quinze jours, a dû être stoppée au bout de six jours⁹.

Comme le montrent ces expériences, le pouvoir du conformisme est immense. À mon avis, c'est pour cela qu'Avraham reçut l'ordre de quitter son pays, sa terre natale et la maison de son père. Il y a les trois facteurs - la culture, la communauté et l'enfance - qui limitent notre liberté. À travers les époques, les juifs furent *dans* la société, sans être *de* la société. Être juif signifie garder une distance

⁵ Sur Enron, voir Bethany McLean et Peter Elkind, *The Smartest Guys in the Room: The Amazing Rise and Scandalous Fall of Enron*, New York: Portfolio, 2003.

⁶ Voir *Au-delà de la nature*, un article de la série *Covenant & Conversation* sur la paracheat Noa'h.

⁷ Daniel Goleman, *Emotional Intelligence*, New York: Bantam, 1995.

⁸ Stanley Milgram, *Obedience to Authority: An Experimental View*, New York: Harper & Row, 1974.

⁹ Philip G. Zimbardo, *The Lucifer Effect: Understanding How Good People Turn Evil*, New York: Random House, 2007.

mesurée avec l'époque et ses idoles. La liberté a besoin de temps pour prendre des décisions réfléchies et une distance afin de ne pas être bercée par le conformisme.

De manière plus tragique, il existe une menace morale. Nous oublions parfois, ou bien nous ne savons même pas, que les conditions d'esclavage des Israélites en Égypte étaient souvent ressenties par les égyptiens eux-mêmes à travers les générations. La grande pyramide de Gizeh, construite plus de mille ans avant l'Exode, avant même la naissance d'Avraham, a réduit une grande partie l'Égypte à une colonie d'esclaves durant vingt ans¹⁰. Lorsque la vie se dévalue et que les gens sont perçus comme des moyens et non comme des objectifs, lorsque les pires abus sont pardonnés au nom de la tradition et lorsque les dirigeants détiennent un pouvoir absolu, la conscience est alors érodée et la liberté perdue parce que la culture a créé un espace isolé dans lequel le cri de l'opprimé n'a plus aucune chance d'être entendu.

C'est ce que la Torah veut dire lorsqu'elle affirme que D.ieu a endurci le cœur de Pharaon. En asservissant les autres, Pharaon est lui-même devenu esclave. Il est devenu le prisonnier des valeurs qu'il a lui-même épousées. La liberté dans le sens profond du terme, la liberté de choisir le bien, n'est pas un acquis. Nous l'acquérons ou nous la perdons, graduellement. En fin de compte, les tyrans provoquent leur propre destruction, alors que les personnes avec de la volonté, du courage et le désir d'aller à l'encontre du consensus acquièrent une liberté colossale. Voilà ce qu'est le judaïsme : une invitation à la liberté, tout en résistant aux idoles et aux appels des sirènes de l'époque.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Ressentez-vous le pouvoir du conformisme (nous qualifions parfois cela de pression sociale) ? Pouvez-vous donner des exemples ?
2. Comment cela affecte-t-il votre libre-arbitre ?
3. Comment interprétez-vous la phrase : “le judaïsme est une invitation à la liberté, tout en résistant aux idoles de l'époque” ? Quels sont les idoles de notre époque et comment la Torah nous enseigne-t-elle d'y résister ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

¹⁰ Toby Wilkinson, *The Rise and Fall of Ancient Egypt*, London: Bloomsbury, 2010, pp. 72–91. Il a été calculé, en se basant sur une journée de travail de dix heures, qu'un bloc de pierre géant pesant plus d'une tonne aurait été mis à sa place toutes les deux minutes, chaque jour, pendant vingt ans.